



**HAL**  
open science

## Sémiotique tensive

Nicolas Couegnas

► **To cite this version:**

Nicolas Couegnas. Sémiotique tensive. Besançon: Presses universitaires de Franche Comté. VOCABULAIRE DES ÉTUDES SÉMIOTIQUES ET SÉMIOLOGIQUES, Paris: Honoré Champion /, pp.978-2-7453-1969-2 ou 978-2-7453-1970-8, 2009, coll. "Lexica, mots et dictionnaires", 978-2-7453-1969-2 ou 978-2-7453-1970-8. halshs-00944592

**HAL Id: halshs-00944592**

**<https://shs.hal.science/halshs-00944592>**

Submitted on 27 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article « Sémiotique tensive », in *Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques*. Ablali D. & Ducard D. (dir.), Presses universitaires de Franche-Comté et Garnier, 2009, ISBN : 978-2-7453-1970-8, pp. 67-72.

## Sémiotique tensive

### Tensivités

Le terme tensivité, synonyme, d'une partie des développements actuels de la sémiotique française d'influence greimassienne, autour de Jacques Fontanille et Claude Zilberberg, a ses entrées dans la discipline dès *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage* de Greimas et Courtés (1979), et fait partie de longue date des catégories sémiotiques exploitées par Zilberberg (1981). La définition est alors essentiellement *aspectuelle* : elle consiste, selon le dictionnaire, en la relation contractée entre les *sèmes duratifs* et *terminatifs*, « qui produit l'effet de sens 'tension', 'progression', perceptible par exemple dans 'presque' ou 'sur le point de' ».

L'expression sémiotique tensive est plus récente et désigne, en partie rétrospectivement, la sémiotique post-passionnelle, dont elle est un prolongement relativement logique. La transition « des états de choses » vers les « états d'âme » du sujet, annoncée par *Sémiotique des passions* (A.-J. Greimas, J. Fontanille, 1991) aboutit, dans la perspective tensive, à une sémiotique du sensible, ou de la présence, centrée sur un sujet de plus en plus incarné. Cette sémiotique tensive a eu tendance à fédérer et à représenter, depuis la seconde moitié des années 1990, une large part des recherches menées dans le champ disciplinaire de la sémiotique, et à devenir le pendant moderne de la sémiotique narrative. *Tension et signification* (1998), l'ouvrage de Jacques Fontanille et Claude Zilberberg, en marque l'arrivée à maturité en proposant un inventaire de douze concepts sémiotiques fondamentaux susceptibles d'être redéfinis en termes tensifs.

On peut distinguer, malgré l'aspect relativement fédérateur précédemment évoqué, au moins trois perspectives, trois approches de la tensivité, qui lui confèrent des localisations sensiblement différentes dans l'ensemble de la théorie.

Une première approche peut être dite phénoménologique, et traduire ainsi à la fois la nouveauté que représente cette sémiotique de la présence par rapport à l'ancrage de la sémiotique dans le champ des sciences du langage, et la façon dont la tensivité s'inscrit dans l'histoire de la théorie. Dans cette perspective phénoménologique, la sémiotique tensive apparaît comme une évolution de la sémiotique des passions, comme une radicalisation de la position du sujet, mais qui aurait rencontré et intégré explicitement les propositions de la linguistique benvenistienne, de la phénoménologie merleau-pontienne, et de la sémiotique subjectale de Jean-Claude Coquet.

La seconde perspective tensive, essentiellement représentée par les travaux de Claude Zilberberg, peut être qualifiée de structuraliste et de rhétorique. Elle dessine une autre filiation de la tensivité, qui trouve son origine dans le mémoire de Saussure et dans le principe de catégorisation hjelmslevien (Zilberberg, 1998).

Se dessine enfin une approche *générative* et intégratrice de la sémiotique tensive. Cette démarche, qui s'efforce de replacer les développements de la sémiotique dans l'économie de la théorie greimassienne est caractéristique de la démarche générale de Jacques Fontanille, et bien illustrée pour ce qui concerne la sémiotique tensive par un article au titre explicite : « La sémiotique est-elle générative ? » (Fontanille, 2001).

## Sémiotique tensive et phénoménologie

La dimension perceptive s'impose dès *Tension et signification* (1998), situant ainsi globalement dans cette strate le lieu de pertinence à partir duquel s'élabore, se pense l'articulation des diverses catégories analysées. Valences, valeurs, modalités, passions, catégories, formes de la présence, etc., sont tout au long de l'ouvrage de Fontanille et Zilberberg toujours analysées à partir d'un espace perceptif doté d'un observateur sensible installé au centre du dispositif. La tensivité remonte donc des préconditions de la signification où la situait *Sémiotique des passions* à la surface discursive, où elle perd son statut de strate présumée, et donc établie de manière spéculative, pour trouver un mode d'existence phénoménologique. Il faut insister de nouveau sur le fait que la sémiotique tensive rejoint ici très clairement la position de la sémiotique des instances énonçantes de Jean-Claude Coquet (1997). Elle s'affirmera d'ailleurs de plus en plus, notamment sous la plume de Jacques Fontanille, comme une sémiotique du discours en acte, ou la « sémosis énonçante » (Fontanille, 1999 : 8) mobilise des notions directement issues de la linguistique de l'énonciation benvenistienne, de la phénoménologie, et de la sémiotique subjectale, telles que celles de *champ positionnel*, de *champ de présence*, d'*instance de discours* et de *corps*.

Un texte de l'écrivain Edouard Dujardin, invoqué par James Joyce comme étant l'un de ces inspirateurs, offre, plus de soixante ans avant Emile Benveniste, une très belle illustration de ce que peut être un *champ positionnel* et la prise de position d'une *instance énonçante* au centre de ce champ. Son texte, *Les lauriers sont coupés* (1887), débute ainsi : « Un soir de soleil couchant, d'air lointain, de cieux profonds ; et de foules confuses ; des bruits, des ombres, des multitudes ; des espaces infiniment étendus ; un vague soir... ». Un temps indéfini, un espace d'air lointain et de cieux profonds, une foule confuse, en d'autres termes, un champ de présence non encore catégorisé, où le centre instance de perception, car il faut bien une instance capable d'être affectée par ces sensations encore confuses, est incapable de viser le champ alentour. « L'air lointain », petite musique ou souffle d'air qui vient de loin et se sent ou s'entend peu, traduit bien ce mouvement centripète et ténu qui affecte l'instance, qui ne peut que saisir, et prendre la mesure de ces sensations.

La suite du texte est une leçon d'énonciation, où l'on observe la description scrupuleuse d'un discours en acte, avec le déploiement autour de l'instance d'un champ en voie de catégorisation : « Car sous le chaos des apparences, parmi les durées et les sites, [...] « je surgis ; et voici que le temps et le lieu se précisent ; c'est l'aujourd'hui ; c'est l'ici ; l'heure qui sonne ; et, autour de moi, la vie ». Prend tout d'abord effet le *débrayage pluralisant*, qui rompt avec l'indistinction antérieure pour installer une pluralité spatiale, temporelle et actorielle. Puis le « je » surgit, prend position et devient capable de déployer autour de lui un champ défini, axiologisé, dans ce qui peut apparaître comme un mouvement centrifuge de visée : « le soir le plus doux, et une joie d'être quelqu'un, d'aller ; les rues et les multitudes, et, dans l'air très lointainement étendu, le ciel ». Dès lors, instance de perception et instance énonçante se superposent, et tout le texte sera décrit à partir de ce sujet en mouvement. Nous avons ici les premiers éléments d'une sémiotique tensive : un champ de présence, une prise de position énonciative, des horizons, et des mouvements intentionnels qui orientent le champ. Précisons que la séparation entre les deux types de champs n'est qu'un cas particulier, exploité par Dujardin pour introduire son observateur et accéder au flux de conscience.

Reste cependant à articuler ce champ, et à caractériser plus précisément les objets qui y apparaissent, pour le moment réduits à des sensations plus ou moins fortes, et plus ou moins nettes. C'est à ce stade que l'on mobilise, dans la perspective phénoménologique, l'un des outils phares de la sémiotique tensive : le *schéma tensif*, qui vient proposer un mode d'articulation du champ de présence dans des termes qui semblent valoir aussi bien pour la

perception naturelle que pour la perception discursive. Versant non discursif, on peut partir de l'exemple de la perception d'un pigment coloré sur une toile : toute couleur peut varier, être saisie comme vive, éclatante ou se faire plus terne, en un mot moins intense ; cette variation peut être corrélée à un autre type de variation : la dilution du pigment sur la toile. En d'autres termes, toute perception peut être décrite comme l'alliance d'un degré *d'intensité* et d'un degré *d'étendue*, alliance qui peut se faire sur un mode converse, lorsque l'intensité et l'étendue varient dans le même sens ou inverse, lorsque la proportionnalité s'inverse. Dans l'expérience perceptive décrite ci-dessus, le schéma suit une *corrélacion inverse*.

Ces deux gradients, qui constituent les *valences* du schéma tensif, sont applicables à tous les univers de discours, l'intensité et l'étendue étant susceptibles de s'incarner dans les différentes catégories discursives. Par exemple dans ces deux vers de Michel Houellebecq (*Le sens du combat* : 1996) : « Il est presque midi ; la conscience de l'instant / Enveloppe l'espace d'une lumière superbe », i) l'intensité se manifeste par le biais de l'intensité lumineuse ; cette intensité est forte, car associée au soleil à son zénith, par opposition à son déclin et à sa disparition dans la suite du texte et ii) l'étendue se traduit de manière spatiale, par « enveloppe l'espace », et sous des traits aspecto-temporels dans « la conscience de l'instant » ; dans les deux cas l'étendue est faible, l'enveloppe (au plus près du corps) s'opposant à l'encerclement de la seconde strophe et la conscience de l'instant, ponctuelle, à la terminativité de la seconde strophe, puis à la durativité de la dernière strophe.

Cette approche sémiotique d'inspiration phénoménologique trouve son aboutissement dans les recherches sur le rôle du corps (Fontanille, 2004), de la sensori-motricité, des *esthésies* dans les mécanismes de la production du sens (P. Ouellet, 2000).

### **Rhétorique ou conversion tensive?**

Parallèlement se sont développées deux facettes de la tensivité, certes complémentaires et assurées en partie par les mêmes auteurs, mais dans une perspective moins strictement phénoménologique.

Claude Zilberberg a élaboré une véritable rhétorique tensive (2002) qui, entre autres aspects, détaille les différentes composantes du schéma tensif, distinguant par exemple les dimensions tensives que sont l'intensité et l'étendue, et les sous-dimensions qui leur fournissent une première articulation, en termes de *tonicité* et de *tempo* pour l'intensité, et de *temporalité* et *spatialité* pour l'étendue. Un second niveau d'articulation est apporté par les *phorèmes*, qui décrivent les mouvements tensifs, répartis en *direction*, *position* et *élan*, chaque phorème articulant les sous-dimensions : par exemple, la spatialité se scinde en ouverture vs fermeture pour la direction, en extériorité vs intériorité pour la position et en déplacement vs repos pour l'élan.

Cette grammaire intègre la dynamique tensive au sein même des structures non pas comme un effet de champ produit en surface discursive, mais comme un ensemble complexe d'écarts différentiels. Cette subtile « sémiotique de l'intervalle » constitue une « analytique du sensible », ou encore « une analytique raisonnée de l'affect ». Zilberberg redéploie pour ce faire la relation de contrariété, et distingue des « sur-contraires toniques et distants et des sous-contraires atones et proches », (2002 : 125) l'intervalle séparant les sous-contraires étant compris dans l'intervalle des sur-contraires. Ce dispositif permet par exemple d'articuler la direction de la spatialité en ouvert vs fermé, pour les sous-contraires, et en hermétique vs béant pour les sur-contraires, ou encore la temporalité en bref vs long d'une part et éphémère vs éternel d'autre part (phorème de la direction).

Zilberberg répond à la question, difficile, de la nature des unités ainsi produites en leur accordant le « double statut de lexèmes et de figures », « à mi-chemin de la linguistique et de la rhétorique » (2002 : 131).

Dans une perspective en apparence un peu différente, Jacques Fontanille a proposé de réhabiliter le parcours génératif de la signification en y intégrant de manière opératoire la tensivité (2001). Il reprend dans son article, l'aporie fondamentale du parcours génératif que constitue le concept de conversion, censé permettre le passage d'un niveau à l'autre, mais incapable d'y parvenir sans une adjonction de sens à chacun des niveaux, ce qui invalide en grande partie la générativité supposée du parcours. Une solution est ébauchée à partir de la reprise de propositions de *Sémiotique des passions*, en germe dans *Du sens II* (1983). Le texte de Greimas et Fontanille, dans un imaginaire du sens surprenant, situe l'origine du sens au niveau de l'espace tensif et phorique, « espace du sentir' précédant l'espace des polarisations et des articulations du connaître » (Fontanille, 2001). Le problème du « surplus de sens » nécessaire à l'émergence de chaque niveau demeure tant que l'espace tensif et phorique n'est qu'une précondition sans effet sur les autres niveaux. Selon Fontanille, la sémiotique tensive résout en partie le problème de la conversion : i) l'espace tensif et phorique obéit à l'articulation tensive en intensité et en étendue ; ii) en changeant de niveau, la tensivité ne disparaît pas, et c'est au contraire le rapport tensif entre les valences qui en évoluant assure le changement de niveau ; iii) dans ce principe de « conversion tensive », chaque passage à un niveau supérieur correspond à un gain d'articulation (l'étendue) qui se fait au dépend de la force, de l'intensité des tensions originelles. La tensivité trouve ainsi une place nouvelle dans le dispositif théorique générale : elle n'est plus traitée comme un espace tensif autonome, modulaire, mais replacée dans l'économie du parcours génératif, tout en demeurant essentiellement un « espace phénoménale du sentir » (Fontanille, 2001 : 130).

Cette approche paraît impliquer nécessairement un hors discours, tensif, phénoménal, originaire, qui pèse sur le discours, et permet, à chaque fois, son invention. L'approche phénoménologique et générative se rejoignent ici, et s'opposent sur ce point, en partie, à l'approche rhétorique, et donc intra-discursive, de la sémiotique tensive.

Nicolas Couégnas

*Notions associées :*

*schéma tensif, valences / grammaire tensive, rhétorique tensive/ espace tensif, champ discursif, champ de présence / parcours génératif, conversion / tensivité phorique/ sémiotique subjectale, instances énonçantes /esthésie, perception discursive*